

History Without A Past



01.02 — français
17.05.2020

«Tout le mythique et le magique, tout l'héroïque, tout le musical, le logique et le plastique recherchent forme et expression dans un noble jeu. La culture ne naît pas *par* jeu, mais *dans* le jeu.»

Johan Huizinga, *Homo Ludens*, 1950

Ironiquement, le jeu est une affaire sérieuse. C'est un fondement de la culture, alors même que la société subit une «érosion du jeu». C'est à cette conclusion qu'étaient arrivés les situationnistes dans les années 60, et c'est cette conclusion qui les avaient amenés à développer une stratégie pour renverser la société. Ce mouvement révolutionnaire et artistique cherchait à déclencher une révolution politico-esthétique et à élever le quotidien au rang de l'art. Portés par le rejet fondamental de la société de consommation, les situationnistes recherchent des manières de transformer radicalement la vie quotidienne et d'y réintroduire le jeu. Leurs théories se concrétisent dans des manifestes, des pamphlets, des slogans et des actions publiques. C'est en créant des «situations» qu'ils espèrent renverser la culture populaire rationnelle et introduire le ludique dans le quotidien. Le «temps libre» doit être reconquis avant que le capitalisme ne s'en empare et nous transforme en consommateurs passifs et dociles. Les situationnistes propagent la révolution; on ne s'étonnera donc pas que leurs idées aient servi de fondement aux grandes manifestations de mai 68.

Les idées de ce mouvement et leur retentissement dans la société actuelle ont inspiré à Vincent Meessen et Samson Kambalu cette présentation commune de leurs œuvres dans

History Without A Past. Le germe de ce projet a été inconsciemment planté pendant la Biennale de Venise en 2015, où les deux plasticiens étaient présents avec des œuvres inspirées de l'Internationale situationniste. Meessen y présentait son installation vidéo *One.Two.Three* dans le contexte du Pavillon belge aux Giardini. Kambalu participait avec *Sanguinetti Breakout Area* à l'exposition centrale *All the World's Futures* montée par Okwui Enwezor. *History Without A Past* s'est élaboré sur base de cette expérience commune. Meessen et Kambalu croisent leurs concepts de façon ludique mais aussi stratégique car la fascination qu'il partagent pour les idéaux révolutionnaires et subversifs des situationnistes prend chez chacun des artistes des formes radicalement différentes.

Samson Kambalu (°1975, Nchalo Malawi — vit et travaille à Oxford) est chercheur, écrivain, cinéaste et surtout plasticien. Ses films et installations témoignent de son vif intérêt pour le mélange des genres et la confusion des cultures et des histoires. Sa pratique basée sur le quotidien va à l'encontre du système capitaliste et dénonce particulièrement le marché de l'art. Il partage généreusement sur Internet les films et images qu'il produit. Kambalu puise son inspiration au Malawi, dominée par une culture

nyau axée sur le don. «Le temps qu'il nous reste quand nous avons satisfait nos besoins de base doit être gaspillé sous la forme la plus glorieuse qu'il existe : dans le jeu et la créativité. Perdre son temps est une forme de «don» porteur d'intimité, contrairement aux biens de consommation qui créent plutôt une distance entre les gens.» Kambalu voit dans son analyse de la culture nyau des parallèles avec l'Internationale situationniste qui fait la guerre au capitalisme sans pitié et propage le potlatch, le don généreux.

Vincent Meessen (°1971, Baltimore USA — vit et travaille à Bruxelles) rouvre des chapitres oubliés ou refoulés de notre histoire coloniale commune. Il tente de soumettre des angles de vue multiples à notre vision occidentale de l'Histoire. Ses installations multidisciplinaires et vidéos mettent en avant des personnages moins visibles oubliés par les historiens, généralement plus enclins à structurer leur récit autour de «figures-clés». Il nous offre ainsi de nouvelles perspectives et nous invite à revoir notre lecture du passé.

History Without A Past s'applique à nous raconter les histoires en marge. L'Histoire est écrite par les vainqueurs, constatait le philosophe marxiste juif allemand Walter Benjamin

(1892–1940) dans la thèse *Sur le concept d'histoire* qu'il écrit juste avant sa mort. Il y affirme que l'analyse de l'Histoire n'est pas seulement la tâche des historiens, mais notre devoir moral à tous. Benjamin prend la défense des opprimés, des êtres simples qui eux aussi ont construit notre Histoire. Quel que soit le point de vue qu'on adopte, il doit aussi les inclure. L'Histoire est une construction où se mêlent sélection et interprétation. Ce n'est pas un concept linéaire, une simple succession d'évènements. La position de l'historien auteur de cette construction est tout aussi déterminante que les évènements en soi. Nous ne pouvons pas faire abstraction du passé et nous sommes responsables de la manière dont nous l'interprétons.

Samson Kambalu et Vincent Meessen font converger dans *History Without A Past* des faits historiques qui sont souvent analysés séparément. Ils rassemblent ces évènements et nous invitent à parcourir avec eux les sentiers du passé en Belgique, au Congo, en Grande-Bretagne, en France, au Malawi, au Sénégal et aux États-Unis. Nous découvrons chemin faisant des personnages passionnants dont le message, à la lumière de l'éternité, est déterminé par le dialogue qu'ils engagent entre eux et avec nous.

Sanguinetti Breakout Area

Samson Kambalu, 2015-2020

«Pourquoi le situationnisme? Pourquoi la *Sanguinetti Breakout Area*? Pour le don.» C'est avec ces phrases que Samson Kambalu se défend dans le procès qui lui fut intenté pour l'installation *Sanguinetti Breakout Area* que l'artiste présentait en 2015 à la Biennale de Venise. Il s'agissait des archives de Gianfranco Sanguinetti, une des figures-clés de l'Internationale Situationniste. En 2014, Sanguinetti vendit ses archives à l'Université de Yale, un fait en soi contradictoire avec la philosophie situationniste. Kambalu avait photographié page par page des volumineuses archives et rassemblé les centaines de lettres, photos, manuscrits, revues et pamphlets copiés dans un grand livre intitulé *Sanguinetti Theses*. En les exposant à Venise, Kambalu «rendait» les archives à l'Italie, berceau de l'Internationale Situationniste en 1957. Les situationnistes «détournaient» une situation, et c'est exactement ce que fait Kambalu avec ces archives. Sanguinetti, qui ne l'entendait pas ainsi, lui intenta un procès pour violation des droits d'auteur. Or, la suppression des droits d'auteur était une des principales revendications des situationnistes. Sanguinetti avait même été un de ceux qui avaient inventé

le terme de «détournement». Il fut débouté par les tribunaux.

Samson Kambalu parle dans la lettre de la culture *nyau* dans laquelle il a grandi et qui lui a inspiré cette association avec les concepts situationnistes. C'est une comparaison très intéressante car elle apporte un éclairage nouveau sur le rôle du «jeu» dans la communauté Chewa du Malawi, et par extension dans bien d'autres communautés africaines. Contrairement à la culture capitaliste axée sur le profit — «le temps, c'est de l'argent» —, tout ce qui est superflu est partagé entre les membres de la communauté.

Samson Kambalu, *Sanguinetti Breakout area*, 2016



Si quelqu'un gagne de l'argent, il le partage. S'il a du temps en trop, il le consacre à des activités «inutiles» comme les initiations, les enterrements et l'art. Le don désintéressé n'est pas facile à accepter. On ressent très vite l'obligation de faire un don en retour. La culture nyau a résolu ce problème par les masques et le jeu. Ses danses rituelles «Gule Wamkulu» (le «Grand Jeu») figurent d'ailleurs au Patrimoine mondial de l'Humanité. Personne ne possède davantage que les autres derrière un masque. Les danses et les jeux peuvent commencer. Samson Kambalu l'artiste endosse le rôle du masque et fait à nouveau de la place pour le jeu, les échanges entre les hommes, les liens entre leurs histoires.

Game of War

Samson Kambalu, 2015

«Je suis un stratège, pas un philosophe», disait Guy Debord (1931–1994). Cette figure-clé de l'Internationale Situationniste publie en 1987 *Jeu de la guerre*, dans lequel il exprime sa fascination pour l'art de la guerre et la stratégie militaire. Son ouvrage inclut un plateau de jeu conçu par Debord dans l'esprit de l'échiquier. Le jeu de son invention consiste à battre son adversaire en déplaçant ses troupes sur le plateau.

Samson Kambalu a reproduit les pions du jeu en les magnifiant, et en a fait des sièges, socles, rectangles et carrés disposés dans l'espace comme pour un jeu de Stratego.

Samson
Kambalu,
Game of War,
2015



CH

Quinconce

Vincent Meessen, 2018

La série de cinq sérigraphes *Quinconce* (2018) relate l'histoire d'Omar Blondin Diop au Sénégal et à Paris et Londres. Les images sont imprimées sur fond rouge, la couleur du *Petit Livre Rouge* de Mao.

On y voit Omar lisant le douzième et dernier numéro de *L'internationale situationniste* (1969). Cette image est aujourd'hui encore un symbole de résistance au Sénégal. Il tient avec nonchalance une cigarette dans sa main droite. Sur une autre image, les mêmes mains sont posées sur des fesses blanches. C'est une capture d'écran du film *Soul In A White Room* (1968) de Simon Hartog, dans lequel Omar apparaît. On voit encore le personnage sans tête grandeur nature régulièrement utilisé dans les performances de l'artiste sénégalais Issa Samb (1945-2017) pour dénoncer la mort de son ami Omar. Meessen reprend aussi une image de rue de Dakar, avec à gauche un panneau publicitaire recouvert de peinture. L'affiche perd sa fonction commerciale et se rapproche d'un tableau abstrait. On voit aussi une image d'archives d'une visite officielle au Sénégal du président français Georges Pompidou en 1971. Il salue la foule aux côtés du président sénégalais Léopold Sédar Senghor.

Vincent Meessen, *Quinconce*, 2018



Quelle que soit la longueur de la nuit... le soleil finit toujours par se lever

Vincent Meessen, 2020

Le film *Quelle qui soit la longueur de la nuit...* s'ouvre sur une scène au cimetière de Dakar. Trois hommes se tiennent autour de la tombe d'Omar Blondin Diop (1946-1973), un révolutionnaire marxiste-léniniste qui mourut en prison en 1973 et est aujourd'hui un symbole de la résistance citoyenne. Vincent Meessen est fasciné par le parcours de ce jeune homme et le sens que le personnage d'Omar peut avoir aujourd'hui.

Omar est étudiant à Paris dans les années soixante et il participe aux manifestations de mai 1968. Il fait la connaissance de Jean-Luc Godard et joue son propre rôle dans *La Chinoise* (1967). Omar retourne au Sénégal en 1969 pour militer contre la politique néo-colonialiste du président Léopold Sédar Senghor. Il est emprisonné par les autorités sénégalaises en 1972 et est retrouvé mort dans sa cellule le 10 mai 1973. La version officielle de son suicide est aujourd'hui encore contestée par sa famille et ses amis. *Quelle qui soit la longueur de la nuit...*, le soleil finit toujours par se lever. Un jour, la lumière sera faite sur les circonstances de la mort d'Omar.

Quelle qui soit la longueur de la nuit... est un film qui se passe aujourd'hui mais est basé sur des faits du passé. En dépit des apparences, ce n'est pas un documentaire. Il se lit plutôt comme un essai. Vincent Meessen alterne des fragments de *La Chinoise* avec des images historiques de Georges Pompidou en visite au Sénégal en 1971 et du vice-président chinois en visite officielle au Sénégal en 2017, lui aussi pour y défendre ses intérêts économiques. Des témoignages de parents d'Omar et de certains personnages sont insérés à la manière de Godard pour fermer la boucle du passé et du présent.

Meessen brosse avec ce film un portrait contrasté du jeune révolutionnaire et réinterprète le film mythique de Godard, le transposant dans le contexte actuel des relations

Vincent
Meessen,
*Quelle que
soit la longueur
de la nuit...*,
2020



sino-africaines.

Meessen a réalisé en 2018 une première version de ce film intitulée *Juste un Mouvement*. Un film en train de se faire, comme disait volontiers Godard pour son propre film *La Chinoise*, un film du film, «un film en train de se faire». *Quelle que soit la longueur de la nuit...* est la deuxième étape de ce processus, qui débouchera sur un long-métrage.

Les Cinq Politiques

Vincent Meessen, 2018

Une feuille de format A4 est punaisée au mur. Elle donne des instructions pour une journée entière de tournage écrites par le réalisateur Jean-Luc Godard pour *La Chinoise* (1967). Il y demande notamment qu'on apporte des pantoufles sur le plateau. D'autres instructions sont celles de Mao Tse Tong à l'Armée de Libération chinoise: trois règles de discipline et huit recommandations. Vincent Meessen y joint un addendum, inspiré par la manière dont Omar Blondin Diop aurait dû être traité pendant son emprisonnement. Omar, militant maoïste, était un des acteurs dans le film, où il est désigné par Godard par le nom de «Camarade X».

ANOUGHKA FILMS
4, rue Edouard Nortier
92 - Neuilly - MAI 81-65

Film : "LA CHINOISE"

SERVICE DU VENDREDI 24 MARS 1967

17ème jour de tournage - Horaire 13 H - 20 H (avant déjeuner)

Lieu de tournage : Appartement Chinoise 9h-18h (arrêt 16. déjeuner)
- 15 rue de Miromesnil, Paris 8^e

Rendez-vous : sur place

ANJ. 45-08

ACTEURS	ROLES	COSTUMES	PRET A
Anne Wiazemsky	Véronique	prévu	9h }
Juliet Berio	Yvonne	"	
Jean-Pierre Léaud	Guillaume	"	
Michel Semeniako	Henri	"	
Lea de Brujin	Kirilov	"	
Omar Diop	Camarade X	"	

TRANSPORTS : J.C. Sussfeld prendra Anne Wiazemsky chez elle à 8 H 45

MACHINISTES (sur place à 9 H)
ÉLECTRICIENS (

ATTENTION : Tout le monde doit venir sur le décor muni d'une paire de pantoufles.

Les trois grandes règles de discipline sont les suivantes :

- 1) Obéissez aux ordres dans tous les actes.
- 2) Ne prenez pas aux mains une seule aiguille, un seul bout de fil.
- 3) Remettez tout butin aux autorités.

Les huit recommandations sont les suivantes :

- 1) Parlez poliment.
- 2) Payez honnêtement ce que vous achetez.
- 3) Rendez tout ce que vous empruntez.
- 4) Payez ou remplacez tout ce que vous avez endommagé.
- 5) Ne frappez pas et n'injuriez pas les gens.
- 6) Ne causez pas de dommages aux récoltes.
- 7) Ne prenez pas de libertés avec les femmes.
- 8) Ne maltraitez pas les prisonniers.

Instructions du Hout-Commandement de l'Armée populaire de Libération de Chine (10 Octobre 1967)

ADDENDUM

LES 5 POLITIQUES POUR UN TRAITEMENT CLÉMENT DES PRISONNIERS SONT LES SUIVANTES :

1. NE PAS TUER OU BLESSER LES PRISONNIERS,
2. NE PAS FRAPPER, NE PAS INJURER, NE PAS MALTRAITER OU NE PAS INSULTER LES PRISONNIERS,
3. NE PAS CONFISQUER LES BIENS PRIVÉS DES PRISONNIERS,
4. DONNER UN TRAITEMENT MÉDICAL AUX PRISONNIERS MALADES ET BLESSÉS,
5. LIBÉRER LES PRISONNIERS.

Chaosmos

Vincent Meessen, 2018

Chaosmos est une installation néon inspirée de OK Jazz, l'orchestre maison du club de jazz *Un Deux Trois* de Kinshasa, très célèbre à l'époque coloniale. L'orchestre sortit en 1956 un album intitulé *On Entre OK On Sort KO*, encore un grand classique de la rumba à ce jour. Le titre joue sur les termes de chaos et cosmos, deux forces contradictoires: ordre versus désordre, loi versus liberté.

La forme des lettres ne doit rien au hasard. C'est un caractère d'imprimée conçu en 2012 par le typographe belge Pierre Huyghebaert en collaboration avec Vincent Meessen. «Belgicka» est un méta-caractère pouvant être utilisé et manipulé par tout le monde en open source. La lettre perd ainsi de sa rigidité et est sujette à un flux constant de possibilités nouvelles. Telle une pâte à modeler, elle se prête à de nouvelles formes, à de nouvelles perspectives de lecture de l'Histoire.

Vincent
Meessen,
Chaosmos,
2018



One.Two.Three

Vincent Meessen, 2015

One.Two.Three est une installation vidéo consacrée à une chanson engagée écrite en mai 1968 par l'étudiant congolais Joseph Mbelolo ya Mpiku mais jamais publiée. Meessen a retrouvé le texte dans les archives de Raoul Vaneigem, une des figures-clés de l'Internationale situationniste. Le plasticien s'est associé à quelques jeunes musiciens congolaises du moment pour réinterpréter cette chanson. Il la place dans le contexte du légendaire club de jazz club *Un Deux Trois* à Kinshasa, où se produisait Franco Luambo avec son orchestre OK Jazz. On voit trois grands écrans de projection, et chaque écran suit un des musiciennes dans le labyrinthe du club de jazz. Pendant que les musiciennes réinterprètent la chanson engagée de Mbelolo, sont projetées des images de manifestations de rue à Kinshasa, juste en-dehors de la boîte de nuit. Le Kinshasa d'aujourd'hui, fortement militarisé, s'invite sur les écrans et nous oblige à considérer le passé et le présent comme des éléments du même cycle. Passé et présent s'affrontent, se troublent mutuellement. Au-delà d'un chant révolutionnaire, ce sont les croisements intellectuels entre l'Europe et l'Afrique que Meessen souhaite nous remettre en mémoire. L'Internationale

situationniste n'a rien d'un phénomène européen homogène. Il s'est nourri de contributions d'intellectuels et d'artistes du continent africain.

Cette installation vidéo a été présentée en première en 2015 à la Biennale de Venise comme pièce centrale de l'exposition de groupe *Personne et les autres* au pavillon belge. Ce pavillon fut un des premiers pavillons nationaux construits dans les *Giardini* vénitiens. C'était en 1907, à la demande du roi Léopold II. Meessen a été invité par la Communauté Française à y représenter la Belgique en 2015.

Vincent
Meessen,
*One.Two.
Three*, 2015

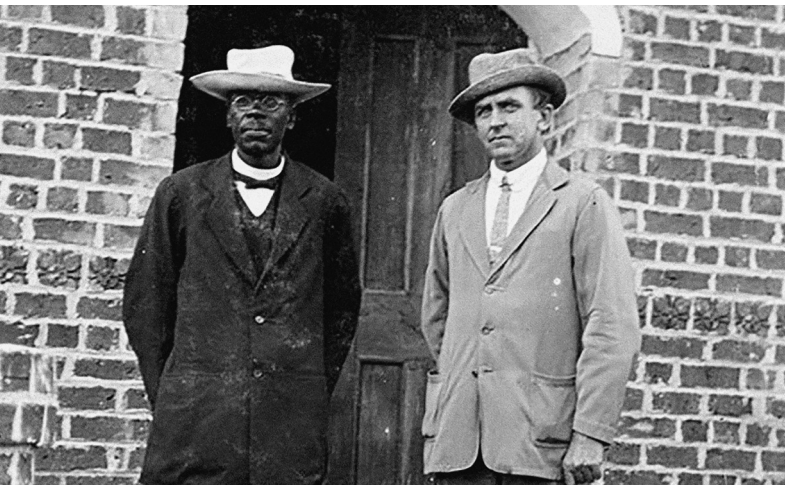


Chilembwe Hat Room

Samson Kambalu, 2020

La photo agrandie montre John Chilembwe (1870–1915) en compagnie du missionnaire John Chorley à l'entrée d'une église du Nyasaland, aujourd'hui le Malawi. L'homme porte un chapeau blanc. Il est ici l'égal du missionnaire blanc, quelque chose de très peu acceptable à l'époque. John Chilembwe était révérend baptiste et enseignant sous le protectorat britannique. Il fut un des premiers à combattre le colonialisme dans son pays. Ses tentatives de renversement du pouvoir colonial échouèrent. La rébellion fut écrasée et Chilembwe fut tué. L'homme est

Samson
Kambalu,
*Chilembwe
Hat Room,*
2020



aujourd'hui encore considéré comme un héros de l'Indépendance, qui fut déclarée en 1964. Hastings Kamuzu Banda (1898–1997) y joua un rôle prépondérant. Il fonda en 1960 le Malawi Congress Party et remporta les élections. Banda utilisa le statut de héros de Chilembwe pour rallier le peuple à sa cause. A l'Indépendance du Malawi, il s'autoproclama président et déclara tous les autres partis illégaux. Devenu dictateur, il contrôla le pays pendant trente ans.

L'installation de Samson Kambalu dans l'exposition invite le visiteur à mettre un chapeau comme celui de Chilembwe. Il a prévu un porte-manteaux, des chapeaux et un miroir. Le texte sur le mur est de la main de l'artiste. Kambalu fait ici un lien entre la mainmise de Banda sur le Malawi et la manière dont Aristote décrit ce type de gouvernance comme une tyrannie. L'artiste a grandi dans un pays qui a souffert de la tyrannie de Banda. Samson Kambalu fut aussi un étudiant à la célèbre Académie Kamuzu, créée en 1981 par Banda pour que des élèves triés sur le volet jouissent d'une éducation classique prodiguée par les meilleurs professeurs européens.

The Last Judgement

Samson Kambalu, 2000-2020

«Un ballon de foot emballé dans les pages de la Bible pour l'exercice et l'exorcisme! Première étape: prenez un ballon de football, de la colle et des pages volantes de la Bible. Deuxième étape: collez les pages de la Bible sur le ballon une à une jusqu'à ce qu'il en soit complètement recouvert. Troisième étape: faites sécher le Saint Ballon avant l'exercice et l'exorcisme. [...] Le jour où tous les Livres Saints de la terre deviendront des Saints Ballons, l'exercice et l'exorcisme apporteront aux peuples le bonheur éternel.»

Samson Kambalu, *The Jive Talker or, How to Get a British Passport*, 2008

Samson
Kambalu,
*The Last
Judgement*,
2015



Samson Kambalu a intitulé sa première œuvre conceptuelle *The Last Judgement*. L'artiste considérait qu'il était temps pour lui de faire le bilan de son éducation catholique. L'œuvre incarne la redécouverte de l'homme ludique en soi depuis le constat nietzschéen de la mort de Dieu. Les visiteurs sont invités à jouer au foot avec les *Holy Balls* dans la salle d'exposition. Kambalu nous somme de vivre dans l'instant par l'exercice et l'exorcisme. Rien n'est sacré pour l'artiste, pour la simple raison qu'il y a toujours plus d'une manière de comprendre le monde.

Nyau Cinema

Samson Kambalu, z.d.

YouTube, Instagram et Facebook sont des endroits où l'on vient pour virtuellement «tuer le temps». Lorsque Samson Kambalu poste des photos ou des films en ligne, il offre généreusement ses œuvres au grand public. Cette méthode de travail est totalement contraire aux principes du marché de l'art.

L'artiste réalise le film nyau pendant ses déplacements. Il y figure généralement comme

protagoniste de toutes sortes d'actions. Il saisit le moment et demande à des étrangers dans la rue de le filmer. Kambalu filme des instants du quotidien qui le fascinent. Il emprunte également des «chutes» de films d'autres réalisateurs. Les films sont en noir et blanc ou sépia, ce qui leur confère le caractère romantique ou comique des films de Buster Keaton. Samson Kambalu met en scène le «dandy flâneur» qui sommeille en lui. L'Internationale situationniste considèrerait la flânerie dans la ville comme le summum, l'idéal à atteindre.

Samson
Kambalu,
Nyau Cinema,
z.d.



Samson Kambalu s'est imposé quelques règles de tournage de «cinéma Nyau». Il y en a dix, mais la règle numéro 4 n'existe pas, ce qui permet d'enfreindre toutes les autres.

1. Un film Nyau ne doit jamais durer plus qu'une minute.
2. La performance doit être spontanée et s'en tenir à l'architecture, au paysage ou à l'objet sur place.
3. Il doit toujours y avoir un lien entre la performance et le média du cinéma.
5. Les acteurs portent des vêtements de tous les jours.
6. Leur jeu doit être subtil mais hors sol, transgressif et ludique.
7. Le montage doit s'effectuer selon les principes du cinéma primitif et muet.
8. L'usage du son doit être minimal, à l'exclusion de musique live pendant des projections.
9. La projection d'un film nyau doit se dérouler dans une salle de cinéma ad hoc ou improvisée, dans l'esprit du film.
10. Un film nyau doit encourager la participation active du visiteur.

Keyala Real Soldiers

Samson Kambalu, 2019-2020

Des soldats debout sont disséminés dans la salle d'exposition, d'autres ont leur portrait au mur. Ce sont des personnages en carton, de guère plus de valeur que leur emballage. Samson Kambalu a trouvé ces soldats dans les archives des King's African Rifles (K.A.R.). Anciens combattants des deux guerres mondiales, ils constituaient une main d'œuvre corvéable à

Samson Kambalu, *Keyala Real Soldiers*, 2019–2020



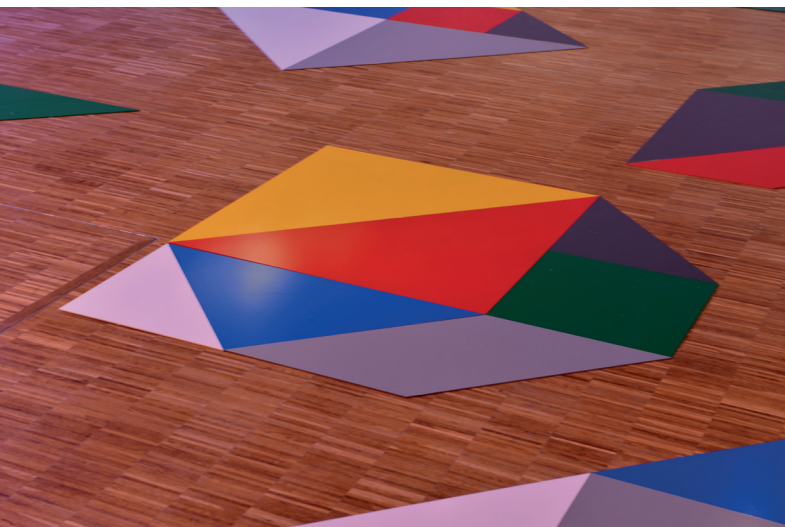
souhait. Ces élégants uniformes qui leur donnaient l'allure de dandys sont encore utilisés dans les danses traditionnelles Beni, Mganda ou Malipenga, qui empruntent autant aux parades militaires occidentales qu'aux rituels africains. Cette confusion syncrétique des cultures est un objet de fascination pour Kambalu.

Travaux pratiques (à la chinoise) Vincent Meessen, 2018

L'œuvre fait référence à un ancien jeu chinois, le tangram ou *qi qiao* en mandarin, très populaire en Europe au dix-neuvième siècle. Le tangram est un jeu de patience qui se joue avec sept éléments géométriques: cinq triangles de trois tailles différentes, un carré et un parallélogramme qui, disposés d'une certaine manière, forment un grand carré. On peut en fait réaliser une série infinie de figures géométriques avec les sept pièces du puzzle.

Vincent Meessen crée avec *Travaux Pratiques (à la Chinoise)* une version en métal très lourde, une sculpture de sol. Les compositions abstraites prennent une légèreté ludique en dépit de leur poids et de leur taille.

Vincent Meessen, *Travaux pratiques (à la chinoise)*, 2018



Flag Factory

Samson Kambalu, 2020

Flag Factory montre une sélection de 48 drapeaux fantaisistes sortis tout droit de l'imagination de Samson Kambalu, loin des codes qui régissent les symboles d'un pays.

C'est avec une simple application que Kambalu crée sur son smartphone des drapeaux pour un monde imaginaire. Les drapeaux se situent au point de rupture entre le passé — le vieux monde — et le présent.

L'artiste manie et mélange les couleurs de drapeaux nationaux pour en faire des représentations abstraites non-identifiables.

Samson
Kambalu,
Beni Flag
— blue
inoperative,
yellow
potentia,
2019



Enfant, Kambalu collectionnait les petites cartes de drapeaux nationaux distribuées avec les *Dandy Bubble Gum* — «Mâche le chewing-gum et apprends les capitales du monde!», une collection qui garantissait aux enfants un jeu sans fin d'échanges, de pertes et de récupérations. Kambalu ne présente dans l'exposition qu'une fraction de ce qu'il partage sur Instagram. La production derrière *Flag Factory* est bien plus importante, comme il se doit dans une «usine». Le titre souligne aussi la contradiction entre cette création purement situationniste et le modèle économique utilitaire qui la sous-tend. Une petite sélection de drapeaux de cette série est suspendue dans l'espace. Que deviendrait un pays sans drapeau?

Mboya series

Samson Kambalu, 2016

Mboya series montre des compilations photographiques dans laquelle Kambalu combine des images d'archives du politicien kenyan Tom Mboya (1930–1969) à une photo du président

Samson
Kambalu,
Mboya series,
2016



américain Barack Obama. Ces deux hommes sont considérées comme des personnalités charismatiques.

C'est grâce à Mboya que le père de Barack Obama avait obtenu une bourse d'études à l'Université de Hawaï. Mboya avait en effet élaboré un projet de bourses pour permettre à des étudiants prometteurs d'aller étudier aux États-Unis. Son initiative bénéficiait du soutien financier du président John F. Kennedy. Barack Obama Sr. y rencontra une américaine qu'il épousa et avec laquelle il eut un fils. On connaît la suite...

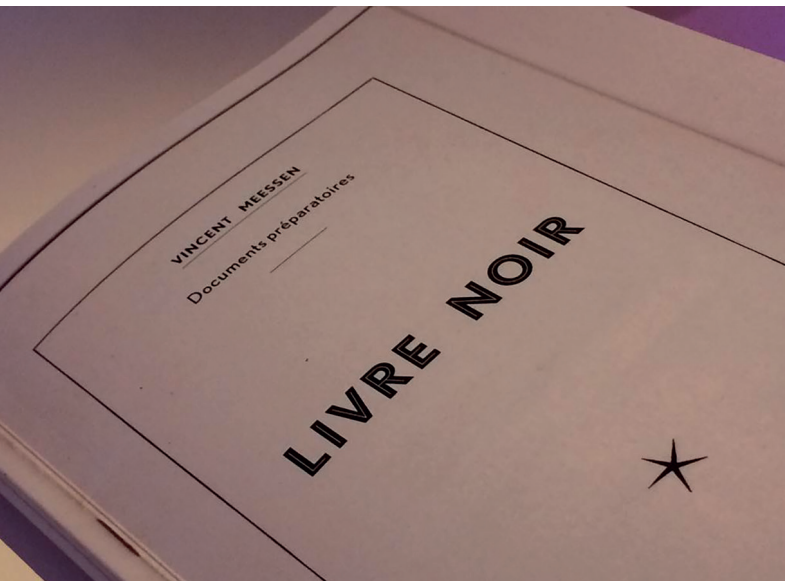
Livre Noir

Vincent Meessen, 2018

En 1973, après la mort suspecte d'Omar Blondin Diop en prison, la République du Sénégal publie à la demande du président Senghor un *Livre Blanc* confirmant la thèse du suicide de Diop. Cette publication est nécessaire pour étouffer les rumeurs car l'opinion publique est plus que jamais convaincue de l'assassinat d'Omar.

En 2018, 45 ans après le décès du jeune révolutionnaire, Vincent Meessen publie *Le Livre Noir*, avec une couverture similaire à celle du

Vincent
Meessen,
Livre Noir,
2018



Livre Blanc. Il contient des documents diplomatiques provenant de l'ambassade de France à Dakar. Ces documents attestent du contrôle qu'exerçait le président Senghor sur son opposition. L'ouvrage témoigne de l'étroite surveillance des militants anti-Senghor, il contient des rapports sur les manifestations estudiantines de mai 1968 à Dakar, des tracts de gauche... Les archives rapportées dans le Livre noir ont été collectées dans l'idée d'offrir une contre-vision au document d'état sénégalais en documentant la collusion des pouvoirs franco-sénégalais dans leur infiltration de la résistance citoyenne à la dictature du parti unique.

Mu.ZEE

Romestraat 11, B — 8400 Ostende
www.muzee.be

Billets et tours

info@muzee.be
T +32 (0)59 24 21 91

GUIDE DU VISITEUR

Textes

Mieke Mels

Édition finale

Inne Gheeraert

Design graphique

Victor Van Wassenhove

Les images

© Vincent Meesen,

Samson Kambalu, Mu.ZEE Oostende

Avec l'aide d'Argos Arts dans la production de
Quelle que soit la longueur de la nuit...

Vincent Meessen

Samson Kambalu